

Sepahbad-sepahbod, hīrbad-hīrbod, bārbad-bārbod

Dans la langue persane parlée d’aujourd’hui, la voyelle de la dernière syllabe des mots: *sepahbod*, *hīrbod* et *bārbod* est un *o*, alors que la poésie ancienne atteste que jadis cette voyelle était un *a*. Cette dernière vocalisation correspond à l’origine étymologique de ces trois mots. Leur syllabe finale n’est autre, en effet, que le mot avestique *paiti* ou, en vieux-perse, **pati*, signifiant «maître de» ou «possesseur», et que les textes pehlevi (moyen-perse des textes zoroastriens) écrivent *pt*, ce qui se prononçait probablement *bad*. Dans les textes manichéens en moyen persan, cet élément est parfois écrit *byd*, ce qui indique vraisemblablement la prononciation *bed*.

Dans les vers suivants le mot *sepahbad* rime avec *mobad*, qui n’est attesté dans les textes anciens qu’avec cette vocalisation¹:

هم او بانو بود هم تو سهبید شما را چون پدر آزاده موبد
(*Vis-o Rāmīn*, éd. Moḥammad Dja‘far Maḥdjūb, p. 158).

پذیره ناشده او را سهبید بدرگاهش در آمد شاه موبد
(*Ibid.*, p. 191).

Dans les vers suivants, le mot *hīrbad* rime chaque fois avec le mot *bad*:

1- Cf.

چو دستور فرزانه با موبدان سرافراز گردان و فرخ ردان
(*Shāh-nāme*, éd. Berūkhīm, vol. 1, p. 167)

از این بدتر چه باشد مر مرا بد که ناکام او فتم در دست موبد
(*Vis-o Rāmīn*, éd. Maḥdjūb, p. 50)

خورای تو نبود بجز کار بد بود کار بد از در هیربد
(Abū Shakūr, cité dans Sorūrī et Rashīdī au mot khōrā).

چو برداشت پرده ز در هیربد سیاوش همی بود ترسان زبد
(Firdousī, cité dans le Loghat-e fors de Asadī, éd. Eḳbāl, p. 108).

گویند هفت مردست در پنجهیر، بد زان هفت دو مسلمان و آن پنج هیربد
من پنجهیر دیدم و آن پنج هیربد از پنج هیربد نشود پنجهیر، بد
(Citation du Tardjumān al-balāgha, éd. Aḥmad Ātash, p. 12 de l'éd. imprimée, p. 161 du fac-similé).

Dans le fac-similé du Tardjumān al-balāgha, dans les quatre cas, le *b* de l'élément *bd* est vocalisé en *a* (*bad*). L'auteur de ces vers est Makki Pandjhirī, cf. Loghat-e fors de Asadī, manuscrit de l'Université du Pendjab.

Le plus ancien témoin de la prononciation *sepahbod* (*b* vocalisé en *o*) date des débuts du septième siècle de l'hégire (14^e siècle ap. J.C.). Yākūt dans le Mu'djam al-buldān rapporte le titre des rois du Ṭabarestān: «iṣbahbudh», en précisant bien que le deuxième *b* est vocalisé en *o*². Toutefois, le plus ancien dictionnaire à avoir enregistré *sepahbod*, avec le *b* vocalisé en *o* est le Sharaf-nāme de Monyarī, écrit en 878 h.³. A la suite de ce livre, Sheykh Moḥammad Lād Dehlavī, dans

2- Mu'djam al-buldān, sous le mot iṣbahbudhān.

3- Manuscrit de la Bibliothèque centrale de l' Université de Téhéran, n° 2906/520.

son dictionnaire *Mu'ayyid al - fuḏalā'*, écrit en 925 h., a également enregistré *sephabod*, avec le *b* vocalisé en *o*. Le *Farhang-e djahāngīrī* (écrit en 1017 h.) et le *Borhān-e kāṭe'* (écrit en 1062 h.) ont repris le mot avec la même prononciation. Le fait que ces auteurs de dictionnaires n'aient même pas signalé la prononciation en *bad* prouve qu' aux neuvième, dixième et onzième siècles de l'hégire, on ne connaissait déjà plus que la prononciation du mot *sephabod* en *bod* et que les persanophones avaient oublié la prononciation *sephabad*.

Parmi les dictionnaires précités seul le *Borhān* cite le mot *hīrbod*, avec la vocalisation *bod*; le *Mu'ayyid al-fuḏalā'* et le *Djahāngīrī* ne donnent pas la prononciation du mot. Sorūrī rapporte le mot avec la vocalisation *bad*, alors que l'auteur du *Djahāngīrī* cite le vers suivant de Firdousi, où le mot *hīrbad* rime avec *bad*, ce qui est sans doute la raison pour laquelle il s'est abstenu d'enregistrer ce mot avec la prononciation *bod*:

بریده زیانت بشمشیر بد لب ت سوخته ز آتش هیربد

En dehors des deux mots étudiés plus haut, il en existe encore d'autres, en persan, se terminant en *bd*, prononcé *bod* par les persanophones contemporains. L'un d'entre eux est le mot *bārbod* que nous signalions en commençant. Ce mot paraît dans le *Shāh-nāme* avec la vocalisation *bad*, rimant avec le mot *bad*:

کسی را نبد بر درش کاربد ز درگاهش آگاه شد باربد
(*Shāh-nāme*, éd. Berūkḥīm, vol. 9, p. 2882)

پر رفتی به نزدیک او باربد همش گار بد بد همش باربد
(*Ibid.*)

سر آمد کنون قصه باربد مبادا که باشد ترا کاربد
(*Ibid.*, p. 2885)

Dans les textes arabes, ce mot paraît sous la forme *فهلذ* (*Ghurar akhbār mulūk al-Furs* de Tha'ālibī, *Aghānī*, vol. 5, p. 58, éd. ancienne

du Caire), فهلوز (*‘Uyūn al-akhbār* de Ibn Ḳutayba, p. 123, ligne 4, éd. 1383h. du Caire, d'après l'éd. de 1343 h., vol 1, p. 98), فهريذ (Ibn al- Faḳīh, p. 158 ss.), بهليذ et بهليذ (*Mu’djam al-buldān* de Yāḳūt, éd. Wüstenfeld, vol. 3, p. 151, vol. 4., p. 113 et vol. 1, p. 428: بهليذ). Seul Iṣṭakhri (texte arabe p. 262 et texte persan p. 208) le cite sous la même forme que le *Shāh-nāme*, à savoir *bārbad* (4).

Sorūrī a enregistré le mot avec la vocalisation *bad*, citant en témoin le vers suivant de Neẓāmī:

گرش شیرین نخوانی بارید هست وگر جان نیست باری کالبد هست

Parmi les sources récentes, seul le *Djahāngīrī* et le *Borhān* rapportent le mot sous la forme *bārbod*, la dernière syllabe étant vocalisée en *o*. Juṣṭi dans son *Iranishes Namenbuch*, p. 237, a enregistré le mot sous la forme *bahlabudh*.

Le mot کالبد dans l'ancienne poésie persane est lui aussi vocalisé en *bad*, par exemple dans les vers suivants:

بتر دشمنی مرد را خوی بد کزو جان برنج آید و کالبد
(*Tuhfat al-mulūk*, p. 95, apparemment une citation d'Abū *Shakūr*)

چنین گفت با باغبان بارید که گویی توجانی و من کالبد
(*Shāh-nāme*, vol. 9, p. 2883)

بدین مایه روز اندر این کالبد بجز تخم نیکی نه کاری سزد
(*Ibid.*, p. 3007, n.)

Sorūrī rapporte le mot vocalisé en *bad* mais signale qu'il l'a également rencontré avec la vocalisation *bod*. Le premier à l'avoir retenu seulement sous la forme *bod* est l'auteur du *Borhān*.

La prononciation *bod* correspond à la prononciation originelle du

4- Cf. Th. Nöldeke, *Das Iranisches Nationalepos*, 2^{ème} éd., Berlin, 1920, p. 42, et trad. persane par Bozorg 'Alavī, *Ḥamāse-ye mellī-e Īrān*, p. 72. A propos de l'étymologie de *bārbad*, cf. Nöldeke, *ibid.* et Christensen, *L'Iran sous les Sassanides*, trad. persane par Raṣhīd Yāsemī (*Īrān dar zamān-e sāsāniān*), 2^{ème} éd., Téhéran, [1332/ 1953], p. 506. *Mu'ayyid al- fuṣalā'* a également enregistré le mot sous la forme بارید.

mot, puisque *kālbod* vient du grec *kalopódion*⁵. Le pehlevi connaît aussi deux prononciations de ce mot: *kālpudh* et *kālpadh*⁶.

Un autre mot comportant l'élément *bd* est کهبید «collecteur d'impôts ,trésorier, essayeur de monnaie ou montagnard».

Dans le *Shāh-nāme* on ne rencontre ce mot que dans le vers suivant:

نباید همی کاین درم خورده شد رد و موبد و کهبید آزرده شد
(vol. 8, p. 2522).

Le *Sharaf-nāme* vocalise la première partie de ce mot en *keh* dans le sens d'essayeur de monnaie et en *koh* dans le sens d'ermite montagnard. Le *Mu'ayyid al - fuḏalā'* citant le *Lisān al-Shu'arā'*, vocalise le mot sur le modèle de *mehtar* (*kehad*) et *forḳat* (*kohhad*), alors que Sorūrī le vocalise sur le modèle de *fahmad* (*kahhad*) et que le *Borhān* vocalise les deux syllabes en *o* (*kohbod*). Dans la forme arabisée du mot les deux syllabes sont tantôt vocalisées en *i* (*kasr: djihbid*) tantôt en *a* (*fath: djahhad*). Le vers de Firdousi où کهبید paraît à la suite de *rad* et *mobad* indique probablement que la dernière syllabe du mot est vocalisée en *bad*. La forme arabisée du mot montre d'autre part que le *k* initial était jadis un *g* (le *k* persan, c'est-à-dire le phonème /g/), non un *k* (le *k* arabe, c'est-à-dire le phonème /k/).

Deux points concernant ces mots demandent à être éclaircis: quelle est, d'une part, la cause du changement de leur prononciation de *bad* en *bod*, et, d'autre part, à quelle date ce changement a-t-il commencé à se produire?

En ce qui touche la première question, il nous semble que le changement de prononciation de *a* en *o* (ou anciennement *u*) dans la deuxième partie de ces mots n'a apparemment pas de raison phonétique. Il est donc probable qu'à l'origine on ait eu affaire à un changement analogique, résultant d'une ressemblance avec un ou plusieurs autres

5- Cf. H.S. Nyberg, *A Manual of Pahlavi*, 2^{ème} partie, Wiesbaden, 1974, p. 110 et la note du *Borhān-e kāte'*, éd. Mo'in, au mot *kālbod*.

6- Cf. Nyberg, *ibid.*

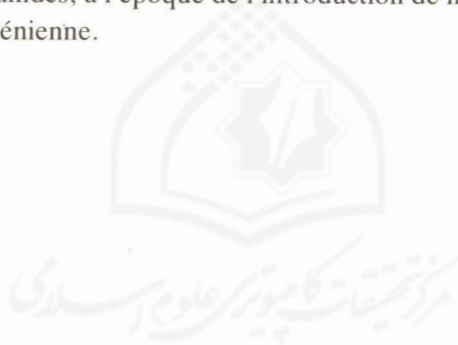
mots se terminant par l'élément *bod* (*bud*). Le mot *kālbod* qui depuis une époque reculée était prononcé de deux manières différentes peut être un bon modèle de changement de prononciation. Ce mot semble avoir été d'abord introduit en moyen persan sous la forme *kālpudh* ou *kālbudh*, mais sous l'influence de mots tels que *sepahbad* et *hīrbad* (*b* vocalisé en *a*) sa prononciation s'est, par la suite, transformée, pour donner *kālpadh* ou *kālbadh*. Cette dernière prononciation, plus conforme à celle des mots iraniens, a pu avoir correspondu à une forme plus officielle et littéraire du mot, alors que *kālbod* (*b* vocalisé en *o*) aurait appartenu plutôt à la langue parlée. Par la suite, la forme *kālbod* (*b* vocalisé en *a*), qui aurait été la forme reçue chez les lettrés, est devenue courante dans la littérature de langue persane moderne, cependant que la forme *kālbod* (*b* vocalisé en *o*), sans doute d'usage dans la langue populaire, aurait continué à exister et aurait été la cause du changement de prononciation des mots *bārbod*, *sepahbod* etc.

L'absence de documents suffisants nous interdit d'assigner une date précise à cette évolution. Comme nous l'avons signalé plus haut, le plus ancien document attestant la prononciation *sepahbod* (*b* vocalisé en *o*) date des débuts du septième siècle de l'hégire. Il est certain que cette prononciation était courante bien avant cette époque, puisque ce mot est enregistré avec cette seule prononciation dans le *Mu'djam al-buldān*. Peut-être la date de l'évolution du mot *barbat*, «luth», peut-elle éclairer celle du passage du *a* au *o* (*u*), du fait que le mot *barbat* fait lui aussi partie des mots dont la prononciation a subi une transformation du même genre.

Ce mot vient du grec *bárbitos*⁷ et aurait dû passer dans les langues iraniennes sous la forme **barbit*, mais, apparemment par analogie avec les mots *sepahbad*, *mobad* etc., il a d'abord été prononcé *barbat*, et ensuite, par analogie avec *kālbod*, (anciennement *kālbud*) a été prononcé *barbut*. En pehlevi, ce mot paraît le plus souvent sous la forme *barbut*, quoique dans les manuscrits du poème *Drakht-ī asūrīg*, la forme

7- Cf. H.W. Bailey, in *BSOS*, VII/1, 1933, p. 78 et la note du *Borhān-e kāte'*.

barbat (*brbt*) figure également une fois⁸. La forme arabisée du mot est *barbaṭ* (le deuxième *b* vocalisé en *a*)⁹ ou *barbuṭ* (le deuxième *b* vocalisé en *u*)¹⁰, alors que l'arménien l'a adopté sous la forme *barbout*¹¹. La double prononciation de ce mot montre que dès les temps préislamiques il existait une attirance vers des mots tels que *kālbud* (*b* vocalisé en *u*) et que **barbit* a évolué vers les deux formes. On peut donc admettre que le changement de prononciation de *bad* en *bud* (*bod*) date très probablement d'avant l'Islam, vraisemblablement de plusieurs siècles avant la chute des Sassanides, à l'époque de l'introduction de mots iraniens dans la langue arménienne.



8- Cf. Māhyār Navābī. *Manzume-ye derakht-e āsūrīk*, Téhéran, 1346/1967, pp. 76 et 100.

9- Cf. Djawālīkī, *al-Mu'arrab* et Kh^warazmī, *Mafātīḥ al-'ulūm*, p. 238 qui, se fondant sur une étymologie populaire, comprennent *bar-e baṭ* «poitrine de canard»!

10- Cf. *al-Sāmī fī al-asāmi*, éd. fac-similée de *Bonyād-e farhang* du manuscrit datant de 601 h., p. 205, qui a enregistré le mot sous les deux formes.

11- Cf. Bailley, *ibid.*